

Mardi 02 Juin 2009

FESTIVAL DE LA COMÉDIE. **Un délire autour d'une cure avant une réflexion sur la femme**

Fraîcheur à Eaux-les-Bains



« Eaux-les-Bains », une fantaisie rafraîchissante. (PHOTO LOÏC DEQUIER)

Une pièce intitulée « Eaux-les-Bains » à l'affiche du Festival de la comédie de la première cité thermale : sur le papier, le clin d'oeil était déjà savoureux. Dimanche soir, dans la chaleur d'un Atrium qui avait fait le plein de public, ce spectacle a, en effet, offert un bain de jouvence et de fraîcheur. Écrite par Jean-Luc Falbriart et Étienne Bayart, qui se mêlent aux six autres comédiens, cette fantaisie rafraîchissante en plusieurs tableaux semble parrainée par Jacques Tati, Mister Bean et Tex Avery réunis, avec un salut au passage à Gérard Oury et sa « Grande vadrouille » et les comédies musicales américaines. Les dialogues sont rares, et se limitent à des onomatopées et des « Et hop ! » « Ok », « Voilà ! Voilà ! » au rythme des massages, enveloppements, douches sous-marines et autres pauses de relaxation qui tournent au vinaigre.

En peignoirs et claquettes, maillots de bain et bonnets, voire même dans le plus simple appareil, les comédiens s'en donnent à coeur joie avec forces mimiques, alternant quiproquos, glissades et chutes inopinées. Effet garanti dans la salle. Au milieu de ces va-et-vient burlesques, un téléphone qui ne cesse de sonner, un pot de fleurs qui passe de main en main, un robinet en fuite et un inspecteur de l'hygiène prêt à débarquer. Le tout nimbé de bruitages et ambiances musicales créées sur mesure. On ressort de la séance ébouriffé et de bonne humeur.

C'est l'histoire d'une femme...

Hier à 18 heures dans la touffeur de la salle de conférence au sous-sol du Splendid, rendez-vous avec Simone De Beauvoir. Odja Llorca et Michelle Brûlé ont fait un brin de conduite à l'auteur du « Deuxième sexe » avec « La Ballade de Simone ». Une lecture riche, intelligente et parfois - souvent

- amusante de la correspondance entre Simone de Beauvoir et son amant du moment, l'écrivain américain Nelson Algren avec lequel elle trompait joyeusement Sartre dans les années 48-49. Les deux comédiennes, qui ont plus d'une Beauvoir dans leur sac, enrichissent leur spectacle de chansons accompagnées à l'accordéon. On découvre au fil de ce dialogue épistolaire, la passion et la révolte, la tendresse et l'ironie d'une femme pas tout à fait comme les autres. Simone comme on ne l'avait jamais entendue...

Auteur : E. St. G et D. P